

## Bleu comme neige

roman

Francine BIBIAN

### Sommaire

1 / Résumé

2 / Personnages principaux

3 / Trame de la narration

7 / *Bleu comme neige* et l'actualité : les gitans ; la France et l'Algérie ; l'instinct maternel ; l'identité

7 / Ton du roman et intentions de l'auteur

7 / Biographie, par l'auteur

7 / Éditeur

### Résumé

Au lendemain des élections présidentielles, télévision, radio et presse écrite ne parlaient que de nous. Et de Schattenhaufen, ce si joli village alsacien qui avait si mal voté. Le nôtre, donc.

Nous nous étions distingués, il est vrai : du vote en faveur de l'extrême droite, nous détenions le record national et historique. Bien sûr, nous n'avions pas tous voté pour ce parti. Loin de là. À peine un électeur sur deux. Assez pour défrayer la chronique...

D'autres auraient peut-être été incommodés par cette notoriété soudaine. Pas nous. Car nous savons garder les pieds sur terre et la tête près du bonnet.

« Nous sommes célèbres. Et cette célébrité, mes amis, il faut l'exploiter ! » nous avait conseillé Roméo Pack-de-Crocs. Un expert, le Roméo, qui s'occupe de marketing chez Kronenbourg. L'idée du marché de Noël, c'est donc la sienne. Une bonne idée que nous allions mener à bien, doués comme nous le sommes. Les autres marchés de Noël n'étaient que beaux. Le nôtre, avec l'aide de Dieu, allait être exceptionnel.

Là résidait d'ailleurs tout le problème. Pour nous accorder Son aide, Dieu se faisait tirer l'oreille. À croire qu'Il nous battait froid. Ou qu'Il voulait nous mettre à l'épreuve. Si telle était Son intention, Il n'avait pas loupé Son coup. Car les épreuves n'ont pas manqué.

Ainsi la vieille Mélanie est décédée et son bistrot a été repris. Par un couple. Jusque-là, rien d'anormal. Sauf que c'était un couple d'hommes. Des homos, comme on dit. Chez nous, à Schattenhaufen ! L'Arbre Vert de Mélanie tenu par un couple d'homos ! De quoi frémir...

Ensuite, il y a eu cette météo défavorable. 14° pendant tout le mois de décembre et un grand ciel bien bleu. Adieu, la jolie carte postale du joli village blanc. Sans doute ne neigeait-il pas davantage ailleurs. Mais nous, c'était notre premier marché de Noël. La neige, nous pouvions raisonnablement y prétendre. Voire l'espérer comme un dû.

Mais ces deux épreuves n'étaient rien en comparaison de celle qui nous attendait. Car début décembre, juste au moment des préparatifs les plus intenses qui exigeaient de nous tous une bonne santé, Antoine Habter, notre infirmier libéral, notre bel Antoine aux yeux bleus, nous avait annoncé son départ en vacances. Cette défection brutale nous fut un choc. Bientôt suivi du coup de grâce quand Odette nous apprit que le remplaçant d'Antoine Habter s'appelait Aziz Amtawia...

## Les personnages

Se répartissent entre la mairie, le bistrot de L'arbre Vert, l'école, et le village.

### *Le maire*

Surnommé *Celui qui rit quand il se brûle* par ses détracteurs, qui le trouvent sinistre. On prétend qu'il ne lui manque que la parole pour appartenir au genre humain. Pourtant... Certaines racontaient qu'à 18 ans, il avait été un jeune homme fougueux, mais que la guerre d'Algérie l'avait changé. Il en serait revenu sombre et quasiment muet...

### *Zoé, ingénieur territorial et secrétaire de mairie*

Rousse, fraîche, rieuse, et bardée de diplômes, ce qui ne gâche rien. Provisoirement vierge. De sa virginité, « elle n'en tirait évidemment aucune fierté. Mais pas davantage de honte. Et si aucun homme ne l'avait incitée jusqu'ici à franchir le pas, ce n'était tout de même pas sa faute ! Au moins avait-elle évité ces grimpettes hygiéniques qui retombent aussi vite qu'un soufflé... »

### *Camille, collaboratrice de Zoé, 28 ans, un canon*

Piquante brunette aux yeux de braise. Le genre Pénélope Cruz, mais en mieux.

### *L'adjoint au maire*

Surnommé le Lolet par ceux qui le trouvent trop doux, trop brave, trop simple. En un mot : trop niais. Rêve de tomber amoureux une dernière fois, et bien plus encore d'être débarrassé de la virago qui lui tient lieu d'épouse. Soupire secrètement après Juliette, de la liste adverse.

### *La Lolette, épouse du Lolet*

Langue de vipère, mauvaise épouse, mère pitoyable. Fait douter à tout jamais de l'existence d'un instinct maternel.

### *Georges Sturm, conseiller municipal*

Surnommé, pour d'obscures raisons, le Gnolu (se prononce niolu) : un type imbuvable, encore qu'imbu de sa grossière personne. Court sur pattes donc bas du cul, aussi long qu'épais et large, c'était un mètre cube de suffisance.

### *Les deux élus de la liste adverse*

Forcément surnommés Roméo et Juliette par le maire qui les soupçonne de « fricoter ensemble ». Ce soupçon lui était venu en voyant ces deux-là se traiter avec déférence et se parler avec respect.

### *Antoine Habter, infirmier libéral*

S'adonne au rire comme d'autres s'adonnent à la bouteille. N'a qu'un seul défaut : part quatre fois par an pour escalader les sommets helvétiques. Et pendant ce temps, se fait remplacer...

### *Aziz Amtawia, infirmier, remplaçant d'Antoine*

Grand, beau, sensible et cultivé, mais hélas arabe. Certains le disent berbère, d'autres kabyle, ce qui revient sûrement au même...

*Jean et Louis* : non contents d'être homosexuels, proposent encore du jazz de nègre le vendredi soir. Servent heureusement les demis comme des pros.

*Émilie*, maîtresse de la classe unique et ses quinze élèves. Fille de parents communistes et athées, devra organiser la crèche vivante à la messe de minuit.

Parmi les *jeunes* du village, dont l'apport sera considérable, Clément, apprenti ethnologue, connaît l'œuvre de Françoise Héritier et de Claude Lévi-Strauss ; Lola, inscrite à l'École supérieure d'art dramatique ; Jo, guitariste de talent ; Renaud le photographe ; et les trois mimiles de l'école hôtelière.

Parmi la *clientèle* d'Aziz

Rose, copine de classe du Bon Dieu ; Léon, qui scie, rabote et ponce à longueur de journée ; Marguerite, experte en patatogravure ; Apolline, patiente impatiente ; Céleste, fort inquiète d'être touchée par un narabe qui ne mange pas de cochon ; Georges l'enthousiaste rhabdomancien, et Charles Kern, enrôlé de force dans la Wehrmacht pendant la guerre, et féru de citations.

Enfin parmi les villageois, nous croiserons encore bien d'autres oiseaux rares...

## Trame de la narration

Prologue et premiers pas prudents dans Schattenhaufen, village où l'on ne s'abaisse pas à faire les choses pour rien...

### Chapitre 1

Le maire prend connaissance du bulletin météo du marché de Noël, manifestation qu'il jugeait superflue, mais qu'il n'avait pu empêcher. L'idée avait germé dans les deux cervelles fécondes de la liste adverse...

### Chapitre 2

Séances de conseil municipal houleuses

Car les deux de la liste adverse n'avaient même pas eu la décence d'attendre la deuxième séance du conseil municipal pour se distinguer. Dès la première, ils y avaient parfaitement réussi. Surtout Roméo...

Mais le deuxième conseil municipal avait été pire encore. À l'issue de la séance, tous les indébouillonnables roulaient des yeux fous, comme des chevaux échappés d'une écurie en feu. Les deux de la liste adverse n'avaient-ils pas exprimé des idées ? Et même des souhaits ?

### Chapitre 3

Où l'on découvre que le remplaçant d'Antoine est un narabe

Un narabe, ce n'était même pas pensable. La rumeur n'avait probablement aucun fondement. Une méprise, tout au plus. De l'un ou l'autre de ces vieux qui prenait des vessies pour des lanternes...

### Chapitre 4

La Lolette débarque à la mairie

Moi je vous le dis, monsieur le maire : le remplaçant d'Antoine Habter est un salopard. Et ce salopard, il faut le virer...

### Chapitre 5

Brèves de comptoir

Le gars de la liste adverse allait sortir le village de sa léthargie. Il allait en tirer le meilleur. Même si son histoire de marché de Noël ne tenait évidemment pas la route.

### Chapitre 6

Rencontre entre Aziz et Zoé

Il se dirigea vers la jeune femme rousse et se présenta. Et pendant qu'il lui expliquait les raisons de sa visite, il lui sembla que la jeune femme pâlisait. Une pâleur fugitive. Vite maîtrisée par qui savait se tenir...

### Chapitre 7

Devant la camionnette de la boulangère, la Lolette fomentait une révolution. À la mairie, par une porte restée entrouverte,

n'avait-elle pas entendu le maire salir le village ? Et sur quel ton méprisant !

#### Chapitre 8

Le Gnolu questionne Camille et Zoé

Et vous, les miss, êtes-vous aussi sensibles aux charmes de l'infirmier arabe que certaines femelles du village ? Un foulard sur la tête, un sac noir sur le dos et sept chiards à table, sans compter celui dans le tiroir, ça ne vous tente pas ? Et même pas besoin de se disputer pour l'avoir, hein, le bel infirmier ! Car les bougnoules sont polygames, pas vrai ?

#### Chapitre 9

Réunion des villageois à la mairie pour préparer le marché de Noël. Chacun s'exprime :

– Moi, les marchés de Noël, ça me fout les boules ! lança Georges le menuisier tout hilare et probablement pompette. Tous ces gadgets, c'est rien que du business...

#### Chapitre 10

Les visites à domicile d'Aziz

« Vous êtes arabe ? » demanda l'invalidé, après un court silence. « Berbère... » répondit Aziz. « C'est du pareil au même... » rétorqua Apolline. « Pas tout à fait... » voulut nuancer l'infirmier. Mais déjà elle l'interrompait : « Je vous pardonne d'être arabe, car moi, j'aime Zidane... » - « Mais Zidane aussi est berbère ! Tout comme moi ! » s'était alors exclamé Aziz. « Grand bien lui fasse ! Et vous, n'allez surtout pas cracher ici comme il le fait sur le terrain ! »

#### Chapitre 11

Après la réunion de la mairie, les villageois se rendent à l'Arbre Vert. Chemin faisant, on s'observe ou on cogite :  
... Si elle s'écoutait, elle ferait des tapas pour le marché de Noël...

... Rien dans la tête, la Schmitt, mais un cul superbe...

#### Chapitre 12

À l'Arbre Vert, on en vient à reparler du vote qui a rendu le village si célèbre :

– Il faut quand même le reconnaître. Après les élections, moi aussi, comme le dit Georges, je me suis senti tout merdeux. Pas vous ?

Si, si, si, si. Tout le monde s'était senti merdeux... Mais voilà : le mal était fait.

– Je ne suis peut-être qu'un gamin, dit Clément d'une voix claire, mais à l'université, mes maîtres sont grands. Et leurs pensées font avancer le monde. Il y a, par exemple, cette grande dame qui s'appelle Françoise Héritier. Elle dit ceci, Françoise Héritier : « Ce que l'esprit humain a créé, l'esprit humain peut le remplacer. »

#### Chapitre 13

À l'Arbre Vert, les jeunes comme les vieux grimpent sur l'estrade et dévoilent leur projet pour le marché de Noël :

Les trois mimiles se levèrent les premiers. On s'amusa de leur allure très actuelle. Coiffures savamment ébouriffées, jeans artistement troués et chemises blanches soigneusement froissées : ils s'étaient mis en frais...

Dans son jean tire-bouchonné et sa chemise à carreaux, le vieux Georges grimpe sur l'estrade d'un pas qu'il voudrait assuré. Le haut du corps va de l'avant. Les jambes tremblotent un peu. Il promène un regard tranquille sur la salle. Il ouvre largement ses bras. Gueule « Bonsoir Schattenhaufen ! » comme une rock star.

#### Chapitre 14

Malaise du vieux Georges. Intervention de l'infirmier. Le maire voit Aziz pour la première fois :

– Ça ne va pas, monsieur le maire ?

– C'est lui, Aziz Amtawia ? demanda-t-il d'une voix blanche.

– C'est lui. Vous le voyez pour la première fois ?

– Pour la première fois, oui...

– Une vue pénible, on dirait...

– Il ressemble à quelqu'un que j'ai connu autrefois...

#### Chapitre 15

Où l'on découvre, par mail, qu'Antoine n'escalade pas les sommets helvétiques :

Toi, tu travailles, mon pauvre vieux, et moi, je soutiens l'économie thaïlandaise...

## Chapitre 16

21 décembre J -1 : préparation du marché et même visite de France 3 !

« Le jour du solstice, les Dieux quittent leur demeure et descendent sur terre ! proclama un Georges extatique... Qu'ils soient les Bienvenus ! Qu'ils se sentent ici chez eux ! » Ces mots eurent-ils valeur d'appel ? On ne sait. Mais à peine furent-ils dits qu'on vit débarquer la télé...

## Chapitre 17

22 décembre : le marché de Noël vu par la Lolette

Noires de monde, la Principale et la Transversale, c'est-à-dire pleines de cons...

## Chapitre 18

22 décembre, vers la fin du marché de Noël : descente de néonazis sur le parking du village. Charles Kern, autrefois incorporé de force dans l'armée allemande, tente de dialoguer avec eux :

– Rien que ton ceinturon de la Waffen SS, par exemple. Toi, tu l'as acheté sur Internet et tu l'as même payé assez cher. Ben, tu t'es fait avoir, mon gars. Car moi, j'ai porté à peu près le même. Seulement moi, on me l'a offert...

– Et les mecs, vous entendez ça ? L'ancêtre est un frère d'armes...

## Chapitre 19

23 décembre : débriefing devant la camionnette de la boulangère :

– Hier, on a couru partout comme des chèvres...

– Et aujourd'hui, on n'est même pas fatiguées !

## Chapitre 20

Le maire et Aziz se rencontrent : entre eux, l'ombre de la guerre d'Algérie :

— Ce qui s'est passé en Kabylie, ce 22 décembre 58, je n'en ai jamais parlé. Sauf à ma mère. Elle voyait que j'allais mal, à mon retour d'Algérie...

## Chapitre 21

24 décembre, 16 heures : Camille et Zoé sablent le champagne et langent l'Enfant Jésus de la crèche vivante...

## Chapitre 22

24 décembre 18 heures. Dans les coulisses de la crèche vivante : essayage des costumes et questions embarrassantes des enfants :

« Blanc... » pensait Harold, en lissant sa robe. Il allait être le Roi Mage tout blanc. Plutôt Melchior le blanc que le noir Balthazar, venu d'Afrique. Bon, venu d'Orient aussi, Melchior. Et Gaspard, d'Asie. Et Jésus donc... Jésus né en Galilée. Drôle d'histoire. Adorer un Jésus né si loin. « Un youpin né chez les crouilles », comme disait son père...

## Chapitre 23

24 décembre 22h22 : le coming out de la Lolette pendant la messe de minuit.

– Chers frères et sœurs en humanité...

On se regarda, on se pinça. La Lolette devant le micro ! Que venait-elle donc y faire ?

## Chapitre 24

Déjeuner du 25 décembre : prévu en toute intimité entre Aziz et Zoé, le réveillon rassemble finalement huit personnes. Et tourne court. Départ précipité d'Aziz pour Alger...

## Chapitre 25

2 janvier, midi. Zoé, fort joyeuse, boucle la mairie : en route pour l'aéroport et le retour d'Aziz. Catastrophique communiqué sur France Inter...

## Epilogue

À Schattenhaufen, première cérémonie des vœux du maire, qui cite La puissance de l'espoir de Paul Eluard : « Un jour viendra où je serai parmi Les constructeurs d'un vivant édifice,

La foule immense où l'homme est un ami. »

Puissante vision qui suspendra mon discours. Et vivant édifice à construire sans plus tarder, autour du verre de l'amitié...

## « Bleu comme neige » et l'actualité

Page 97 : les gitans

... L'été dernier, les fenêtres du bistrot étaient ouvertes. Elle l'avait entendue, sans voir qui chantait. Un homme en tout cas. Une voix d'homme. Elle avait eu brusquement l'impression que le monde entier basculait. Une chose pareille, elle ne l'avait jamais entendue.

« C'était du flamenco » lui avait dit son fils, le lendemain. Du cante rondo. Un machin primitif qui venait d'Andalousie. Un truc de gitans. « De gitans ? » l'avait-elle repris. « De gitans » avait-il confirmé. Elle s'était alors réfugiée au jardin. Un truc de gitans, évidemment. Adulte, elle avait donc été ravie par eux, comme elle avait rêvé de l'être, quand elle était enfant. Ils l'auraient enlevée. Et emmenée. Dans une roulotte. Chaque jour ailleurs. Des feux, la nuit. Demain différent d'hier. Toujours plus loin. Sans attaches. La vraie vie sans mensonges...

Page 227 : la France et l'Algérie

... Et retour sur le journaliste : quel accueil l'infirmier arabe a-t-il rencontré dans ce village, connu pour son vote massif en faveur de l'extrême droite ? « L'accueil a été excellent, répondit Aziz... Quant à la deuxième partie de votre question, un grand esprit comme Goethe vous répondrait que « tous les faux pas peuvent conduire à un bien inestimable ». Le vote du village était-il un faux pas ? Chacun en décidera, selon sa conscience politique...

Enfin j'ai gardé « l'arabe » pour la bonne bouche, et pour conclure sur les relations entre la France et l'Algérie, mon pays d'origine. Ces relations, selon moi, le passé continue de les plomber. De part et d'autre, il y a encore trop de flambées de haine. Aussi bien chez certains jeunes issus de l'immigration, que chez les électeurs d'extrême droite. Une haine en quelque sorte partagée. Sans doute la haine trouve-t-elle partout son combustible, et de quoi se raviver jour après jour. Mais il me semble qu'elle puise surtout sa force dans un passé mal compris, mal connu et mal digéré. J'aime qu'un historien comme Benjamin Stora dise qu'entre la France et l'Algérie « des fractures mémorielles doivent être pansées ». Ces pansements, l'infirmier que je suis s'en préoccupe. Mais ces soins sont aussi l'affaire de tous. Pour que la haine ne soit pas la seule à nous relier. Et qu'entre nous, il y ait des choses meilleures à partager dans un futur proche...

Page 279 : les néonazis et l'extrême droite

... Tu vois Karl, on pourrait penser que le bruit de bottes naît à la tribune. Moi, le bruit de bottes, je crois qu'il naît surtout dans nos fantasmes, dans le secret de nos intimités, dans nos chiottes et nos chambres à coucher.

– Tu radotes, pépère. Et le fric des youpins, et les gris partout, payés à ne rien foutre, et plus de boulot ni de blé pour nous, les vrais Français, t'en dis quoi ?

– J'en dis que tu te trompes de cible. J'en dis qu'à taper avec ton bâton sur tout ce qui te déplaît, tu n'arrangeras rien. Et que tu te fais encore avoir. Mais uniquement par toi-même. Car ceux que tu méprises, ne te rendront pas plus fort pour autant. Ceux que tu admires, non plus, d'ailleurs. Est-ce que les nazis ont rendu l'Allemagne prospère ? Ils en ont fait un champ de ruines. La haine n'a jamais rien construit de viable. C'est sans doute une émotion forte qu'il nous arrive à tous de ressentir. Mais d'y céder n'a jamais rien arrangé. À la longue, Karl, la haine t'aveugle et te bouffe le cerveau. Si tu crois que la violence te permettra d'obtenir ce que tu veux, tu te trompes. Car tu rencontreras toujours quelqu'un de plus fort et de mieux maîtrisé. Au final, ta propre violence se retournera contre toi. Et tu n'y auras rien gagné d'autre qu'à te détruire toi-même...

Page 256 : l'instinct maternel

... Encore une (mère) tellement fière de son fils. Son Clément. Merveille des merveilles. Comme l'autre, son Renaud. La Madeleine, sa Lola. Et Filliger fils. Pourtant une brêle, mais quand même gloire de sa mère. Comment elles faisaient, toutes ces grognasses, pour tirer une telle fierté de leurs avortons ? Chez elle, la maternité avait été un flop. Un truc à ne surtout pas dire. Un truc à se faire lapider. Sa maternité pourtant, un total ratage depuis le début.

Page 348 : l'identité

Dans le village, le regard que nous portons les uns sur les autres est-il toujours si bienveillant ? Et le reste de la planète, de quel œil le voyons-nous ? N'est-elle pas peuplée de gens qui nous sont odieux et que nous n'aimerions pas voir s'installer parmi nous ? Pourquoi nous sont-ils odieux ? Parce qu'ils sont différents de nous ? Je ne crois pas que leur différence nous importe vraiment. Percevoir une différence, c'est déjà admettre l'existence d'autrui. Je crois plutôt que les autres nous sont odieux parce qu'ils ne sont pas comme nous. Exactement comme nous. Nos propres clones. Nos fidèles répliques. Nos doubles. Non pas nos semblables, mais nos identiques. Les autres, s'ils étaient nous-mêmes, nous conviendraient mieux.

## Le ton du roman

Le ton du roman se nourrit de Montaigne :

« Le parler que j'aime, c'est un parler simple et naïf, tel sur le papier qu'à la bouche, un parler succulent et nerveux, court et serré, non tant délicat et peigné comme véhément et brusque »

Et de la recommandation d'un grand patron de presse à ses journalistes :

« Le style d'un journaliste, c'est sujet, verbe, complément. Et pour les adjectifs, vous passerez me voir dans mon bureau... »

## Et les intentions de l'auteur

Avec ce roman, nous dit Francine BIBIAN :

Je veux parier  
que nos liens sociaux ne sont pas si distendus  
que nous ne sommes pas aussi racistes qu'on le prétend  
que le fossé entre les générations n'est pas si infranchissable  
que notre goût des autres n'est pas épuisé  
que nous saurons bientôt nous passer de gondoles en plastique sur nos buffets  
que la parole de nos intellectuels et savants demeure vitale,  
et que la montée de la barbarie peut se contrer...

En bref, j'aimerais tendre un autre miroir à mes contemporains et réinvestir dans nos possibilités.  
Enfin par rapport à l'Alsace, j'aimerais la faire échapper à sa folklorisation. On ne folklorise que les choses mortes, disent les ethnologues. Or l'Alsace est bien vivante...

Mes outils :

Un réalisme travaillé par la générosité,  
Un humanisme tempéré et renforcé par le rire,  
Et l'entière adhésion à cette pensée d'Alain :  
« Le peuple, méprisé, est bientôt méprisable ; estimez-le, il s'élèvera ».

Mon regard sur le texte :

Peut-être roman objectif, Bleu comme neige est aussi pétri de cette définition de l'art, qui veut inventer ce qui pourrait être à la place de ce qui est.  
En ce sens, le roman peut être lu comme un conte. Un conte à rêver debout...

## Biographie, par l'auteur

Père basque, mère alsacienne, tante allemande, marraine suisse, grand-mère par alliance pied-noir, mari vaguement arménien et chat siamois : dans ma famille, on se mélange les frontières comme les peintres mélangent leurs couleurs. D'où mon goût prononcé pour les voyages, les langues, les patois, les modes de dire, les façons de parler et même de se taire. D'où mon goût prononcé pour toutes les différences. Et mon dégoût de l'uniformité.

Trois mandats de conseillère municipale — d'une commune qui n'a en rien servi de modèle au village du roman — m'ont familiarisée avec les protocoles de cette belle institution. J'y ai assurément puisé de quoi décrire leur déroulement.

Enfin ma vie, je l'ai gagnée en jouant sérieusement. Car longtemps, je me suis levée de bonne heure pour raconter des histoires aux enfants. Pour leur lire des albums. Et leur dire des poèmes. Surtout ceux de Raymond Queneau.


J'ai été leur scribe aussi :

Seule de la classe à savoir écrire, j'ai couché sur le papier les histoires que mes copains me dictaient. Environ mille d'entre eux m'ont ainsi invitée dans leur jardin secret. Au contact de mes camarades de classe, j'ai beaucoup appris. À vivre, à voir, à sentir et à écouter.

Mais année après année, l'histoire se terminait toujours de la même façon : mes amis me quittaient pour la classe supérieure. Moi, je redoublais à n'en plus finir...

Alors un beau jour, je me suis révoltée. Toujours plaquée au bout de neuf mois, ce n'était plus une vie. Moi aussi, j'allais partir ! Et tant pis pour les trimestres manquants. Après tout, mes copains m'avaient appris à écrire. Il n'était que temps pour moi de me mettre à mon... conte.

Édité par

Les Petites Vagues éditions 

Dans la collection littérature : L'esprit des vagues



51, rue du général de Gaulle  
67130 LA BROQUE

03 88 97 27 23

[les.petites.vagues@wanadoo.fr](mailto:les.petites.vagues@wanadoo.fr)

[www.petites-vagues-editions.com](http://www.petites-vagues-editions.com)

Contact : Denis Betsch, gérant